La Comédiathèque

Des animaux et des hommes

Jean-Pierre Martinez



comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr

Des animaux et des hommes

Jean-Pierre Martinez

Fables contemporaines sur le monde comme il va...

et surtout comme il ne va pas.

1 – Les termites..... 3
2 – Les poissons rouges..... 5
3 – Les bourrins..... 7
4 – Les paresseux..... 10
5 – L'hydre..... 12
6 – Les pigeons..... 14
7 – L'ours..... 15
8 – Les colombes..... 17
9 – Le meilleur ami de l'homme..... 18
10 – Les blaireaux..... 20
11 – Les rapaces..... 22
12 – Les papillons..... 24
13 – Les charognards..... 26
14 – Les poules..... 27
15 – Les tourteaux..... 29
16 – Les carpes..... 30
17 – Les abeilles..... 32
18 – Les migrateurs..... 34
19 – Les prédateurs..... 35
20 – Les crapauds..... 36
21 – Les corbeaux..... 37
22 – Les proies..... 40
23 – Les perroquets..... 43

© La Comédiathèque

1 – Les termites

Un – Alors ça y est...

Deux – Oui, on dirait bien.

Un – On pensait qu'ici, ça n'arriverait jamais.

Deux – Non.

Un temps.

Un – Est-ce qu'on aurait pu faire quelque chose pour empêcher ça... ?

Deux – Est-ce qu'on peut empêcher la marée de monter... ?

Un – C'est vrai. C'était comme une marée.

Deux – Une marée humaine.

Un – C'est monté très lentement.

Deux – Pendant très longtemps.

Un – Inexorablement.

Un temps.

Deux – Ils ont d'abord appelé ça la dédiabolisation.

Un – Ils ont appelé ça la libération de la parole.

Deux – Et même la liberté d'expression.

Un – Et puis du droit à la connerie on est passé à la dictature de la connerie.

Deux – Ça a commencé avec la censure.

Un – Ça a continué avec l'autocensure.

Deux – Ne pas se faire remarquer.

Un – Pour ne pas se mettre en danger.

Deux – Ils feront comme ils ont fait ailleurs, tu verras. Ils commenceront par enfreindre la loi.

Un – Et puis ils changeront la loi.

Deux – On ne pourra plus rien dire. On ne pourra que répéter.

Un – Répéter ce que les autres disent déjà.

Deux – Sans même y penser.

Un – Même penser, ça deviendra dangereux.

Deux – Même exister, ça deviendra dangereux.

Un – Il faudra s'effacer.

Deux – Il faudra tout gommer.

Un – Ils commenceront par lire notre courrier.

Deux – Ils finiront par lire dans nos pensées.

Un – Jusqu'au jour où on ne sera plus vraiment des hommes.

Deux – Jusqu'au jour où on sera redevenus des animaux.

Un – Des animaux sociaux.

Deux – Jusqu'au jour où on sera des termites.

Un – Qui se nourrissent des poutres de leur propre maison.

Deux – Jusqu'à ce que le toit leur tombe dessus et les ensevelisse.

Un – Alors toute humanité aura disparu.

Un temps.

Deux – Est-ce qu'on peut encore inverser le courant ?

Un – La marée finit toujours par redescendre, non ?

Deux – Et si cette fois, ce n'était pas une simple marée ? Et si c'était...

Un – La montée des eaux troubles, due au dérèglement politique.

Deux – Alors il n'y a plus rien à faire...

Un – Quand la boue aura fini de recouvrir la ville, les rats sortiront des égouts et envahiront les rues.

Deux – Ils se promènent déjà en liberté sur les réseaux sociaux.

Noir.

2 – Les poissons rouges

Un – Tu te souviens de ce que je t'ai dit hier ?

Deux – Non. Qu'est-ce que tu m'as dit ?

Un – Ben... Je ne m'en souviens pas, justement.

Deux – Ah, oui...

Un temps.

Un – Et ce que je t'ai dit tout à l'heure, tu t'en souviens ?

Deux – Non. Tu m'as dit quelque chose ?

Un – Je ne sais plus.

Deux – Non, je ne vois pas...

Un temps.

Un – Et ce que je viens de te dire, là tout de suite, tu t'en souviens quand même.

Deux – Non, qu'est-ce que tu m'as dit ?

Un – Je te demandais si... Je ne sais plus...

Deux – Moi non plus.

Un temps.

Un – Franchement, ça sert à quoi de continuer à parler si on ne sait pas ce qu'on dit ?

Deux – Je ne sais pas... À se sentir moins seuls, j'imagine...

Un – Ouais...

Deux – En même temps, on est des poissons rouges, on n'est pas supposés parler, si ?

Un – Non, tu as raison.

Deux – On va la fermer, ce sera mieux.

Un – Ouais... *(Un temps)* Surtout qu'on nous regarde...

Deux – Ah, oui, c'est vrai... On nous regarde, dis donc.

Un – C'est qui, ces deux-là ? On dirait qu'ils nous surveillent...

Deux – Leurs têtes me disent vaguement quelque chose, mais... je ne sais plus.

Un – Ou alors, c'est notre reflet dans le bocal.

Deux – Oui, peut-être.

Un temps.

Un – Il n’a pas un peu rétréci, ce bocal... ?

Deux – Depuis quand ?

Un – Je ne sais pas.

Deux – Ouais, peut-être...

Un – Ou alors, c’est nous qui avons grandi.

Deux – Peut-être...

Un – Avant, on était plus petits ?

Deux – Je ne sais plus...

***Noir*.**

3 – Les bourrins

Un – Bonjour.

Deux – Salut.

Un – Je suis sado.

Deux – Enchanté. Moi c'est Jean-Luc.

Un – Euh... Non, je veux dire... Je suis sado... Tu es maso ?

Deux – Maso ? Tu veux dire, euh... Non... Pourquoi ?

Un – Ah, non, excuse-moi, je... En te regardant, comme ça, j'ai cru que...

Deux – Tu trouves que j'ai une tête de maso... ?

Un – Non, non, pas du tout... Enfin, un peu quand même, non ?

Deux – Ben non...

Un – OK, OK... Je me suis trompé... Et donc, toi aussi tu es sado.

Deux – Sado ? Mais non, pourquoi ?

Un – Ben... si tu n'es pas maso, tu es sado, non ?

Deux – Ah, oui...? Et pourquoi ça ?

Un – Parce qu'on est dans un club sado-maso, déjà...

Deux – On est dans un club sado-maso ?

Un – Ben oui... Tu ne savais pas ?

Deux – Ben non... Je pensais que c'était un club normal... Enfin... un club, quoi...

Un – Tu as quand même vu l'enseigne à l'entrée.

Deux – La Cravache... ?

Un – Et ça ne t'a pas mis la puce à l'oreille ?

Deux – Comme il y a un hippodrome juste à côté...

Un – Tu as cru que c'était un club pour les jockeys.

Deux – Pas seulement, mais...

Un – Tu es jockey ?

Deux – Non. Mais j'aime bien les chevaux. Je joue aux courses, de temps en temps. Justement, je viens de toucher le tiercé dans l'ordre. Je suis venu ici pour fêter ça...

Un – Dans un club sado-maso...

Deux – Puisque je te dis que je ne savais pas !

Un – Tu as quand même vu que la clientèle avait un style un peu particulier, non ?

Deux – Un peu particulier...?

Un – Le cuir, les chaînes, les moustaches...

Deux – Je me suis dit que c'était une bande de motards en goguette.

Un – Ouais...

Deux – Je ne savais pas... Ça arrive, non ?

Un – Ou alors, c'est un acte manqué...

Deux – Un acte manqué... ?

Un – Peut-être que quelque part, tu as très bien compris où tu mettais les pieds, et tu as eu envie d'essayer.

Deux – D'essayer ? D'essayer quoi ?

Un – Tu as déjà essayé ?

Deux – Non...

Un – Alors comment tu sais que ça ne va pas te plaire, si tu n'as jamais essayé ?

Deux – Il y a des tas de choses que je n'ai jamais faites, et je n'ai pas du tout envie d'essayer, je t'assure.

Un – Ah, oui ? Comme quoi...

Deux – Je ne sais pas, moi... Comme de sauter en parachute, par exemple.

Un – Eh ben tu ne sais pas ce que tu perds.

Deux – Tu as déjà sauté en parachute ?

Un – Je suis parachutiste.

Deux – Ah, oui... Mais parachutiste... ?

Un – Parachutiste.

Deux – Ah, oui, d'accord... Et donc, euh... Mais toi aussi, il y a sûrement des trucs que tu n'as jamais faits et que tu n'as pas envie d'essayer, non ?

Un – Comme quoi ?

Deux – Je ne sais pas... Comme de voter à gauche, par exemple...

Un – J'ai déjà essayé, figure-toi...

Deux – Ah, oui...? Et donc... Ça ne t'a pas plu...

Un – Disons que j'ai trouvé ça très décevant.

Deux – Je comprends... Alors, tu as pensé à... sado-maso.

Un – Quand on n'a jamais essayé...

Deux – D'accord...

Un – Une petite fessée, vite fait, ça ne dit vraiment rien ?

Deux – Une fessée...?

Un – Avec un martinet, si tu préfères.

Deux – Remarque, ça me rappellerait ma jeunesse.

Un – Quand tu étais jeune, tu fréquentais des clubs sado-maso ?

Deux – Non, mais j'allais à l'école publique. On faisait ça en classe, devant tout le monde, et avec l'accord des parents. C'est la maîtresse qui avait le martinet et c'est moi qui recevais la fessée.

Un – La maîtresse te fouettait avec un martinet...

Deux – C'est vrai que quand on y repense...

Un – Eh ben tu vois ! Je savais bien que tu étais maso.

Deux – Je ferais mieux d'y aller, je crois.

Un – Reviens quand tu veux. Si un jour tu as envie de réessayer...

Deux – OK... Je vais... Je vais y réfléchir...

Un – C'est ça, réfléchis...

Deux – J'y vais...

Un – À bientôt, Jean-Luc.

Noir.

4 – Les paresseux

Un – Ah, tu es là... Je ne t'ai pas entendu arriver.

Deux – Pourtant, ça m'a pris un certain temps pour venir jusqu'à toi. J'étais sur la branche juste au-dessus. Je suis parti il y a vingt minutes...

Un – Tu avais quelque chose d'urgent à me dire ?

Deux – Non, mais... je commençais à m'inquiéter...

Un – Et pourquoi ça ?

Deux – Ça fait deux heures que tu n'as pas bougé. À quoi tu penses ?

Un – Je me demandais comment on avait fait pour survivre pendant des millions d'années.

Deux – Ah, ouais...?

Un – Et aujourd'hui encore, comment on fait pour vivre jusqu'à plus de cinquante ans.

Deux – C'est vrai. Moi aussi, je me le demande, parfois. Enfin, pas souvent...

Un – On se déplace hyper lentement, on ne peut pas dire qu'on soit très futés, on met près d'un mois à digérer ce qu'on mange...

Deux – On ne bouffe que des feuilles, je ne sais pas pourquoi. Alors qu'il y a tellement d'autres trucs plus nourrissants à bouffer que les feuilles.

Un – Le monde change, mais nous on reste toujours pareils. On n'a absolument pas évolué pour s'adapter à notre environnement...

Deux – Il paraît que l'Homme descend du singe, et que le singe descend de l'arbre... Nous, on ne descend de l'arbre qu'une fois par semaine, et c'est pour déféquer.

Un – Je ne me souviens même plus pourquoi on fait ça, d'ailleurs.

Deux – Pourquoi on ne défèque qu'une fois par semaine ?

Un – Pourquoi on est obligés de descendre de l'arbre pour ça.

Deux – Je ne sais pas.

Un – Surtout que c'est à ce moment-là, justement, qu'on est le plus vulnérable.

Deux – Ouais... D'un autre côté... On a la viande passablement avariée, on est couverts d'algues et de parasites, on sent mauvais...

Un – C'est vrai... On n'est pas vraiment très appétissants.

Deux – Ça doit être pour ça qu'on a survécu pendant tout ce temps.

Un – Les hommes disent qu'il vaut mieux faire envie que pitié... Pour nous les paresseux, ce serait plutôt le contraire.

Deux – Ouais, quand on ne court pas vite et qu'on n'a rien pour se défendre, il vaut mieux inspirer le dégoût que l'envie, c'est sûr.

Un – Même les tortues vont plus vite que nous.

Deux – Et elles, au moins, elles peuvent toujours se réfugier dans leur carapace.

Un – Tu as déjà fait la course avec une tortue ?

Deux – Non... Avec un escargot, oui. C'est l'escargot qui a gagné. Je n'étais pas très en forme ce jour-là...

Un temps.

Un – Bon, alors on y va ?

Deux – Où ça ?

Un – En bas, pour déféquer.

Deux – C'est aujourd'hui ?

Un – C'est demain, mais comme ça nous prend une journée entière pour descendre de l'arbre...

Deux – Tu as raison...

Un – Il ne faut pas avoir une envie pressante, hein ?

Deux – Non...

Noir.

5 – L'hydre

Un – Tu as entendu ça ? En Afghanistan, les femmes sont condamnées à vivre dans des pièces sans fenêtre...

Deux – Sans fenêtre...?

Un – Pour ne pas risquer d'être vues par les voisins.

Deux – C'est dingue... alors qu'il suffirait de fermer les volets.

Un – Même aux USA, le droit à l'avortement est remis en cause dans la plupart des États.

Deux – Dire qu'autrefois, l'Amérique, c'était le pays de la liberté...

Un – Et en Europe, ce n'est pas mieux...

Deux – On pensait naïvement que le progrès, ça n'allait que dans un seul sens, et que la lumière finirait par dissiper les ténèbres.

Un – Mais partout dans le monde la religion relève la tête.

Deux – La religion... c'est comme ce monstre de la mythologie grecque. Tu lui coupes la tête, il y en a trois qui repoussent.

Un – Ouais... Les trois religions monothéistes.

Deux – Les religions monothéistes, c'est les pires. Les Grecs n'avaient qu'une religion, mais ils avaient plusieurs dieux. Au moins tu avais le choix. Et ça restait en famille...

Un – Aujourd'hui, il y a plusieurs religions, mais c'est ta communauté qui t'impose la sienne à ta naissance.

Deux – Tu n'as droit qu'à un seul dieu par personne...

Un – Et comme chacun de ces trois dieux prétend être le seul à avoir le droit d'exister...

Deux – Ça finit toujours par des guerres de religion.

Un – L'athéisme est la première des croyances dans notre pays, et pourtant c'est à nous qu'on demande de faire profil bas.

Deux – C'est vrai. Avant la Première Guerre mondiale, en France il n'y avait qu'une seule religion dominante. Être anticlérical, c'était être de gauche et anti-bourgeois.

Un – Aujourd'hui, critiquer la religion, c'est être raciste et anti-prolétaires.

Deux – Pourtant Marx disait déjà que la religion, c'est l'opium du pauvre.

Un – C'est vrai qu'à cette époque-là, l'opium c'était un luxe réservé aux élites.

Deux – Et il y a encore quelques années, la coke était l'apanage du showbiz.

Un – Ouais. Les pilules de drogue en tout genre, c'était cher. Les hosties, c'est gratuit.

Deux – Ça leur a permis d'inonder le marché.

Un – Les hosties... au départ, ça paraît moins dangereux pour la santé que le LSD, mais au final ça attaque aussi les neurones.

Deux – Et apparemment c'est encore plus addictif.

Un – Malheureusement, la religion n'a pas empêché non plus la coke de se démocratiser.

Deux – C'est la double peine...

Un – Alors il n'y a plus d'espoir... ?

Deux – Il ne faut jamais désespérer de la liberté... On la chasse par la porte, elle revient par la fenêtre.

Un – C'est sûrement pour ça qu'en Afghanistan ils ont décidé de murer les fenêtres.

***Noir*.**

6 – Les pigeons

Un – Tu vois ces deux pigeons sur la branche ?

Deux – Oui.

Un – Tu crois qu'ils sont en couple ?

Deux – Peut-être.

Un – Je ne sais pas s'ils ont leur nid dans le coin ou s'ils sont seulement de passage.

Deux – Je ne sais pas.

Un – Dans quelques secondes, ils vont s'envoler et on ne les reverra plus jamais.

Deux – Ouais...

Un – On ne saura jamais où ils sont allés, ni pourquoi.

Un temps.

Deux – En même temps, on s'en fout, non ?

Un – Tu as vu ? On dirait qu'ils nous regardent...

Deux – Oui.

Un – Tu crois qu'eux aussi, ils se posent la même question ?

Deux – Quelle question ?

Un – Quand est-ce qu'on va décoller d'ici et pourquoi ?

Deux – Je ne sais pas... *(Un temps.)* Bon, on décolle...

Un – OK. Où on va ?

Deux – Je ne sais pas...

***Noir*.**

7 – L'ours

Un – Qu'est-ce que tu lis ?

Deux – Je ne lis pas, c'est... C'est une méthode...

Un – Une méthode...

Deux – Une méthode de langue...

Un – Je ne savais pas qu'il y avait des méthodes pour apprendre à se servir de sa langue...

Deux – Pour apprendre les langues ! Les langues étrangères...

Un – Ah, d'accord... C'est pour tes prochaines vacances, c'est ça ? Espagnol ? Italien ?

Deux – Russe.

Un – Russe...? C'est une blague ?

Deux – Non.

Un – Tu veux aller en vacances en Russie ?

Deux – Non.

Un – Pourquoi tu veux apprendre le russe, alors ?

Deux – Pourquoi pas ? La Russie, c'est un grand pays, non ? Et puis la littérature russe, ce n'est pas rien.

Un – On peut lire Tolstoï en français...

Deux – Oui, mais ce n'est pas pareil... et puis, le russe, ça peut toujours servir.

Un – Servir ? Servir à quoi ?

Deux – Je ne sais pas... Si un jour ils nous envahissaient...

Un – D'accord... Et donc... tu apprends déjà la langue de l'occupant.

Deux – Au moins, que je comprenne ce qu'ils disent.

Un – Et tu n'as pas peur d'être tondu à la libération ?

Deux – Au pire, je pourrais lire *Guerre et Paix* en version originale...

Un – Tu l'as déjà lu en français ?

Deux – Non...

Un – Tu crois vraiment que les Russes pourraient arriver jusqu'ici ?

Deux – Les Allemands ont bien défilé sur les Champs-Élysées.

Un – C'était quand même moins loin. Il n'y avait que le Rhin à traverser.

Deux – Napoléon a bien envahi la Russie.

Un – Ça ne lui a pas réussi. La Bérézina, c'est moins large que le Rhin, mais c'est plus loin... Et pourquoi il y a un ours sur la couverture de ton bouquin ?

Deux – C'est le symbole de la Russie... forte et imprévisible. Moi je dis qu'il vaut mieux être prêt à toute éventualité. Tu ferais bien de t'y mettre, toi aussi.

Un – Ce n'est quand même pas pour demain, si ?

Deux – Non, mais le russe, tu ne l'apprends pas en une semaine...

***Noir*.**

8 – Les colombes

Un – Qu'est-ce qu'on entend, dehors... ? C'est infernal... Ça fait même fuir les pigeons...

Deux – C'est des colombes...

Un – On dirait... de la musique militaire.

Deux – Ah, oui, peut-être...

Un – Oui, c'est ça... De la musique militaire.

Deux – Oui, une fanfare...

Un – De la musique militaire... C'est dingue...

Deux – Quoi ?

Un – Musique et militaire, ça ressemble à un oxymore, non ?

Deux – Un quoi ?

Un – Deux mots qui ne vont pas très bien ensemble. Pas comme Michelle et Ma Belle, tu vois.

Deux – Michelle et Ma Belle... ?

Un – La chanson des Beatles !

Deux – Ah, oui...

Un – La musique, c'est plutôt un truc pacifiste, non ?

Deux – C'est vrai...

Un – On dit que la musique adoucit les mœurs.

Deux – Oui...

Un – Donc la musique, ça ne devrait pas aller avec la guerre, si ?

Deux – Non.

Un – Maintenant, c'est vrai que la musique militaire... ça donne tout de suite envie de tuer quelqu'un.

Deux – À commencer par le type qui a composé ce chef-d'œuvre...

***Noir*.**

9 – Le meilleur ami de l'homme

Un – Je peux m'asseoir avec toi ?

Deux – Je suis debout...

Un – Je peux rester debout à côté de toi ?

Deux – Si tu fermes ta gueule...

Un temps.

Un – C'est dingue...

Deux – On n'avait pas dit que tu devais la fermer...?

Un – D'après les dernières recherches en physique quantique, 99,99 % d'un atome serait constitué de vide.

Deux – Sans blague...?

Un – Ça voudrait dire que nous aussi, on est presque intégralement constitués de vide.

Deux – Ben tu vois, dans ton cas, ça ne m'étonne qu'à moitié.

Un – Ça fait peur, non ?

Deux – Pour l'instant, c'est mon verre qui est à moitié vide. *(Il vide son verre)* Tiens, maintenant, il est vide à 100 %. Tu payes ta tournée ?

L'autre prend le verre et regarde.

Un – Ah, je crois qu'il reste encore une goutte au fond. On peut dire qu'il n'est vide qu'à 99,99%. Autant dire qu'il est aussi plein que toi. Je crois que d'y ajouter encore une goutte ça ferait déborder le vase.

Deux – La physique quantique... Tu lis des livres sur la physique quantique, toi ? Je ne t'ai même jamais vu ouvrir le journal.

Un – C'est sur mon fil Facebook.

Deux – Tu vas voir que bientôt, il suffira de lire toutes ces conneries sur Facebook pour décrocher le Prix Nobel de mathématiques.

Un – Ça n'existe pas, le Prix Nobel de mathématiques.

Deux – Ça n'existe pas, le Prix Nobel de mathématiques ?

Un – Non.

Deux – Et pourquoi ça n'existe pas, le Prix Nobel de mathématiques ?

Un – Parce que Madame Nobel aurait fait cocu Monsieur Nobel avec un mathématicien. Enfin, c'est ce que j'ai lu sur Facebook...

Deux – Et qu'est-ce qu'il a inventé, Monsieur Nobel, à part le Prix Nobel ?

Un – Il a inventé la dynamite.

Deux – La dynamite ?

Un – La dynamite.

Deux – Mais c'était avant ou après avoir appris qu'il était cocu ?

Un – Je ne sais pas...

Deux – Ça devait être après.

Un – Comme quoi, quand on est motivé...

Deux – Ouais... Remarque, toi aussi, tu es cocu, et tu n'as jamais rien inventé...

Un temps.

Un – Tu savais que les paresseux ne descendaient de leur arbre qu'une fois par semaine ?

Deux – Non, et je m'en fous.

Un – Et tu sais pourquoi ?

Deux – Tu vois, on dit de certains animaux qu'il ne leur manque que la parole. Eh ben toi, c'est le contraire. Si seulement tu pouvais fermer ta gueule, tu serais le compagnon parfait...

***Noir*.**

10 – Les blaireaux

Un – Tu as vu ? Il y a un blaireau sur le rond-point, assis sur une chaise.

Deux – Un blaireau...? Alors ils sont revenus ?

Un – Qui ?

Deux – Les gilets jaunes.

Un – Un blaireau ! Tu ne sais pas ce que c'est qu'un blaireau ?

Deux – Ben... Si, j'en ai un devant moi.

Un – Je te parle d'un vrai blaireau, putain !

Deux – Un vrai blaireau... ? Et il reste là, assis sur une chaise ?

Un – Au milieu du rond-point.

Deux – Et qui est-ce qui a eu l'idée de mettre une chaise au milieu d'un rond-point ?

Un – Je te dis qu'il y a un blaireau assis sur une chaise au milieu du rond-point, et toi tu me demandes qui a mis la chaise ?

Deux – Et alors...?

Un – Quand le sage montre le blaireau, l'idiot regarde la chaise...

Deux – Encore un de tes proverbes chinois. Tu es sûr que tu ne viens pas de l'inventer, celui-là ?

Un – C'est une libre adaptation...

Deux – Bon... Et qu'est-ce qu'il fout, ce blaireau, sur sa chaise au milieu du rond-point ? Il fait la circulation ?

Un – Il est mort.

Deux – Il est mort ?

Un – Ben évidemment, il est mort ! Sinon, il ne resterait pas comme ça assis sur une chaise au milieu d'un rond-point.

Deux – D'où ma question : qui a mis la chaise ?

Un – Et surtout qui a mis le blaireau sur la chaise ?

Deux – Et plus encore : qui a tué le blaireau ?

Un – Parce que tu crois qu'on l'a tué ?

Deux – S'il est mort ! Tu connais beaucoup de blaireaux qui meurent de mort naturelle assis sur une chaise au milieu d'un rond-point.

Un – Cette manie de construire des ronds-points, aussi...

Deux – Quoi ?

Un – À quoi il sert ce rond-point ? Avant c'était un carrefour, et personne ne s'est jamais plaint.

Deux – Il y avait quand même pas mal d'accidents.

Un – Ouais...

Deux – Il y a eu plusieurs morts.

Un – Peut-être... Mais jamais un blaireau !

Deux – Tu as raison... C'est quand même bizarre, cette histoire...

Noir.

11 – Les rapaces

Un – Ce n’est pas gai, tout ça...

Deux – Non.

Un – Il y a tellement de misère dans le monde.

Deux – Tellement de guerres.

Un – Des enfants qui meurent de faim.

Deux – Des tremblements de terre.

Un – Des inondations.

Deux – Des tornades.

Un – Même ici, chez nous, on lit tellement d’horreurs dans les journaux.

Deux – Des accidents.

Un – Des crimes.

Deux – Des viols.

Un – Des noyades.

Deux – Des indigestions.

Un – Et pourtant, nous, on continue à vivre tranquillement.

Deux – Oui. Ça ne nous empêche pas de dormir, c’est vrai.

Un – Et ça ne nous coupe pas l’appétit.

Deux – Ça servirait à quoi qu’on se laisse mourir de faim ?

Un – À rien, c’est sûr.

Deux – Autant qu’on continue à s’empiffrer.

Un – Je te ressers ?

Deux – Merci, mais je ne peux plus rien avaler...

Un – Ce n’est pas ce que je t’ai dit qui t’a coupé l’appétit, j’espère.

Deux – Penses-tu... Mais tu m’as déjà resservi trois fois.

Un – Tu crois qu’on est trop égoïstes ?

Deux – Qu’est-ce qu’on peut y faire, de toute façon ?

Un – Je ne sais pas. Rien, sûrement.

Deux – On peut y penser de temps en temps.

Un – J'y pense puis j'oublie.

Deux – C'est la vie.

Un – C'est comme ça.

Deux – Et puis les autres, en fait... on s'en fout, il faut bien le dire.

Un – Même les voisins, on n'en a rien à foutre.

Deux – Même les amis.

Un – Même la famille.

Deux – Et eux, ils n'en ont rien à foutre de nous non plus.

Un – C'est comme ça. C'est la vie.

Deux – C'est triste, mais c'est comme ça.

Un – C'est triste ?

Deux – Oui, enfin...

Un – On est quand même contents que ça ne soit pas à nous que ça arrive, tout ça.

Deux – Oui, on est bien contents.

Un – Allez, il faut tout finir.

Deux – Après tout... ce n'est pas tous les jours dimanche.

Un – On est dimanche, aujourd'hui ? Je croyais que c'était hier, dimanche...

Deux – Ah oui, peut-être...

Un – Après tout, dimanche ou lundi, qu'est-ce que ça change ?

Deux – Ce n'est pas ça qui va nous couper l'appétit.

Un – Pour nous c'est tous les jours dimanche, pas vrai ?

Deux – Même de toi, je n'en ai rien à foutre. Allez, à ma santé !

Noir.

12 – Les papillons

Un – Salut.

Deux – Bonjour.

Un – Tu es nouvelle, par ici ?

Deux – Oui. Pas toi ?

Un – Si. Je suis là depuis hier.

Deux – Oui, moi aussi.

Un – OK, et... tu baises ?

Deux – Je ne sais pas trop. Ce n'est pas un peu précipité, tout ça ? Demain, peut-être...

Un – Demain, on sera morts. On est des papillons. On ne vit qu'un jour ou deux. Et comme on est là depuis hier...

Deux – Ah, oui...? OK...

Un – Et alors ?

Deux – Tu peux quand même m'inviter à déjeuner avant, ou... Je ne sais pas moi... M'offrir un verre...?

Un – J'aimerais bien, mais...

Deux – Quoi ?

Un – On n'a pas de bouche. Ni de système digestif. On n'est là que pour se reproduire, et après on meurt.

Deux – Tu es sûr ?

Un – Certain.

Deux – Bon.

Un – Ouais, je sais... Ce n'est pas très romantique, l'amour, chez les papillons, mais bon...

Deux – Ouais...

Un – Je peux te faire une danse nuptiale, si tu veux.

Deux – Et après on s'embrasse...?

Un – On n'a pas de bouche, je te dis...

Deux – Bon, laisse tomber la danse nuptiale...

Un – Super... Non, parce que j'avais travaillé une petite choré, mais je crois que je ne suis pas encore complètement au point.

Deux – Chez toi ou chez moi ?

Un – On est des papillons, je te dis.

Deux – D'accord, alors allons faire des petits papillons.

Un – Ouais...

Deux – Quoi encore ?

Un – Ce ne seront pas des petits papillons, tu sais...

Deux – Ce sera quoi, alors ?

Un – Des larves.

Deux – Ah, oui, il faut vraiment être motivés, hein...?

Un – C'est pour perpétuer l'espèce.

Deux – Bon, si c'est pour perpétuer l'espèce, alors... Allons-y...

***Noir*.**

13 – Les charognards

Un – Quand je pense à tous ces pauvres gens qui n'ont rien à manger...

Deux – Encore...?

Un – Alors que nous, on est là à s'empiffrer.

Deux – D'un autre côté, des fois, on ne sait pas trop ce qu'on mange, hein ?

Un – C'est vrai... On ne sait plus quoi bouffer.

Deux – Le poisson c'est plein de mercure.

Un – La viande c'est bourré d'antibiotiques.

Deux – Les légumes sont gorgés de pesticides.

Un – Même dans le chocolat, il paraît qu'il y a une concentration de métaux lourds.

Deux – Sans parler de l'eau du robinet.

Un – Ou même de l'eau minérale, à cause des bouteilles en plastique.

Deux – Ouais... Je ne sais plus qui disait qu'on creuse sa tombe avec ses dents.

Un – C'est un proverbe chinois, je crois.

Deux – C'est dingue ce que ces Chinois ont pu inventer comme proverbes à la con.

Un – On creuse sa tombe avec ses dents... Va dire ça aux gens qui crèvent de faim en Afrique ou ailleurs.

Deux – Il faut bien manger quelque chose, c'est sûr. On ne va pas se laisser mourir de faim.

Un – Ouais... Quitte à mourir de quelque chose, autant mourir l'estomac plein.

Deux – Je te ressers ?

Un – Volontiers...

***Noir*.**

14 – Les poules

Un – Il ne fait pas chaud, ce matin, non ?

Deux – Non. On peut même dire qu'on se les gèle.

Un – Regarde, j'ai la chair de poule.

Deux – Oui, moi aussi.

Un – En même temps, c'est normal. On est des poules.

Deux – C'est vrai.

Un – Je me demande quand même si je n'ai pas attrapé froid.

Deux – Élevées en plein air, comme ils disent... C'est sympa mais... Quand il fait moins cinq dehors...

Un – On en viendrait presque à regretter l'élevage en batterie.

Deux – Qui est-ce qui a bien pu te refiler ce virus ?

Un – Hier, il est passé un vol d'oiseaux migrateurs, tu ne te souviens pas ? Ils sont venus picorer notre grain.

Deux – Ces migrants, ils se croient vraiment tout permis.

Un – Oui... On ne sait pas d'où ça vient...

Deux – Et c'est plein de maladies.

Un – Et toi, ça va ?

Deux – Pour l'instant. Mais ne m'approche pas trop quand même.

Un – Oh, de toute façon, malade ou pas, si c'est la grippe aviaire...

Deux – Quoi ?

Un – Ils abattront tout le troupeau, non ?

Deux – Ouais... *(Un temps)* On dit vraiment troupeau, pour des poules ?

Un – Qu'est-ce qu'on dirait, sinon ?

Deux – Je ne sais pas.

Un – Ils abattront tout le troupeau, tu verras.

Deux – Et pendant ce temps-là, les migrateurs, ils sont déjà en train de se dorer le plumage au soleil.

Un – Eux, ils ne risquent pas de s'enrhumer, c'est sûr...

Deux – Parfois, je me demande si je n'aurais pas préféré être un oiseau sauvage.

Un – Il faut toujours que tu exagères.

Deux – Ouais...

Noir.

15 – Les tourteaux

Un – Tu as entendu la poissonnière, ce matin, au marché ?

Deux – Quoi ?

Un – Quand elle nous a vus arriver, elle a dit « Salut les tourteaux ».

Deux – Salut les tourteaux...?

Un – C'est un peu familier, non ? Je veux dire... même pour une poissonnière.

Deux – Je n'ai pas entendu ça.

Un – Salut les tourteaux... Je me doute que j'ai un peu vieilli, mais de là à me traiter de vieux crabe.

Deux – Je te dis que je n'ai pas entendu. D'ailleurs, on n'est pas allés voir la poissonnière, ce matin, au marché.

Un – Ah, non ?

Deux – On a acheté un poulet.

Un – Ah, oui ? Tu es sûre ?

Deux – Celui qu'on a mangé à midi.

Un – Bon, c'était peut-être la volaillère, alors.

Deux – Salut les tourteaux... Ça y est, ça me revient maintenant. Tu es sûr que ce n'était pas plutôt « Salut les tourtereaux » ?

Un – Les tourtereaux...?

Deux – La volaillère, je te dis ! Pourquoi elle aurait dit « Salut les tourteaux » ?

Un – Ah, oui, j'ai peut-être mal entendu...

Deux – Oui... C'est vrai que tu deviens un peu sourd, depuis quelque temps.

Un – « Salut les tourtereaux », c'est quand même plus sympathique, non ?

Deux – Oui...

Un – Mais tu es sûre ?

Deux – On est quel jour aujourd'hui ?

Un – Jeudi.

Deux – Eh ben, tu vois. Ce n'est pas le jour du poisson, mon poulet.

Noir.

16 – Les carpes

Un – C'est dingue... Il paraît que les scientifiques ont réussi à créer de la matière à partir de rien.

Deux – Ah, ouais... ?

Un – Ça n'a pas l'air de t'étonner.

Deux – Il y a déjà longtemps que les auteurs de théâtre ont réussi à faire ça.

Un – Comment ça ?

Deux – Créer une pièce de théâtre à partir de rien.

Un – Rien ?

Deux – Tu prends deux personnages qui n'existent pas, tu les mets ensemble l'un en face de l'autre, et tu attends...

Un – Mais deux personnages qui ont quelque chose à se dire ?

Deux – Même s'ils n'ont rien à se dire... Ça peut être le sujet de la pièce.

Un – Le sujet ? Quel sujet ?

Deux – Deux personnages qui n'ont rien à se dire.

Un – Mais il se passe quelque chose, quand même ?

Deux – Pas forcément. Ça aussi, ça peut être le sujet de la pièce.

Un – Deux personnages qui n'ont rien à se dire, et il ne se passe rien ?

Deux – Ouais. Je pense que ça peut être le sujet d'une pièce.

Un – OK.

Deux – C'est même très contemporain, comme sujet. La difficulté à communiquer... L'absence de perspectives... Tout ça...

Un – Tout ça... À partir de rien ?

Deux – Non, c'est... C'est un très bon sujet pour une pièce, je t'assure. J'ai même le titre, tiens.

Un – Ah, oui ?

Deux – Les carpes.

Un – Les carpes.

Deux – On dit muet comme une carpe, non ? Alors pour une pièce avec deux personnages qui n'ont rien à se dire...

Un – D’accord... Mais quand tu dis une pièce... Une pièce chiante, tu veux dire.

Deux – C’est le risque... avec la création ex nihilo.

Un – D’accord.

Deux – D’ailleurs, je te ferais remarquer que... « ex nihilo nihil fit ». Rien ne vient de rien.

Un – OK.

Deux – Je dirais même plus : « ex nihilo nihil fit, in nihilum nil posse reverti ». Rien ne vient de rien, rien ne peut retourner à rien.

Un – D’accord...

Deux – Ce que les scientifiques ont réussi à faire, ce n’est pas de créer de la matière à partir de rien, mais de créer de la matière à partir de la lumière.

Un – Bon...

Deux – En d’autres termes, même au théâtre, on peut créer quelque chose à partir de rien... mais il faut être une lumière.

Un – OK...

Noir.

17 – Les abeilles

Un – Salut, tu es butineuse, toi aussi ? Je ne t'ai jamais vue dehors...

Deux – Non, je suis nourrice.

Un – D'accord... C'est pour ça alors.

Deux – Ça doit être sympa, butineuse. Au moins tu vois du pays.

Un – Ouais, enfin, ça dépend de la météo. Parfois j'aimerais bien rester au chaud dans la ruche, moi aussi.

Deux – Et ça marche, la récolte de pollen ? C'est la pleine saison, non ?

Un – Il ne faut pas se plaindre. On fait le châtaignier, en ce moment.

Deux – Le châtaignier ? Je croyais que c'était la lavande.

Un – Oui, moi aussi, mais hier matin je me suis réveillée, et quand je suis sortie dehors, les champs de lavande avaient été remplacés par une forêt de châtaigniers.

Deux – Je me demande si parfois, la nuit, la ruche ne se déplace pas toute seule.

Un – Toute seule, tu crois ?

Deux – Je ne sais pas...

Un – En tout cas, c'est bien organisé, cette ruche. On a chacune son métier.

Deux – Ouais... Tu crois qu'il y a des ruches qui sont moins bien organisées ?

Un – Je ne sais pas, c'est la seule que je connais.

Deux – Quoi qu'il en soit, il y aura encore beaucoup de miel cette année.

Un – Ouais... Dis-moi, je voulais te poser une question, toi qui es souvent à l'intérieur de la ruche.

Deux – Ouais...?

Un – Où est-ce qu'il passe, tout ce miel qu'on fabrique ?

Deux – Pourquoi tu me demandes ça ?

Un – Je ne sais pas, on fabrique des kilos de miel, et on nous donne à bouffer une espèce de mélasse infâme.

Deux – Je ne sais pas... C'est comme pour les champs de lavande. On se réveille un matin, et tout le miel a disparu. Il a été remplacé par de la mélasse...

Un – J'aime ça, le miel, moi. J'aimerais bien en manger de temps en temps. Tu en as déjà mangé, toi ?

Deux – Non...

Un – Je me demande parfois si on ne nous prend pas un peu pour des cons...

Deux – On...? Qui ça, on ?

Un – Ben, je ne sais pas trop, justement...

***Noir*.**

18 – Les migrateurs

Un – Où est-ce qu'on va bien pouvoir partir en vacances cette année ?

Deux – Je ne sais pas... Ça devient de plus en plus difficile de trouver un pays qui ne soit pas une dictature...

Un – La Finlande...?

Deux – Et où on puisse trouver quand même un peu de soleil en été.

Un – Du temps de Franco, les gens partaient en vacances sur la Costa Brava, ça ne les dérangeait pas plus que ça.

Deux – C'était des dictateurs qui n'avaient pas été élus démocratiquement. On pouvait espérer que ça change un jour. Ce qui me dérange, c'est d'aller en vacances dans un pays où les gens ont délibérément choisi la dictature.

Un – Comme dans notre pays, tu veux dire ?

Deux – Tu as raison... On ne va pas se priver de vacances, non plus...

Noir.

19 – Les prédateurs

Un – Si des extraterrestres débarquaient sur Terre, là, maintenant, qu'est-ce que tu leur dirais ?

Deux – Je leur dirais... repartez chez vous tout de suite. Il n'y a rien ici qu'on puisse vous apprendre. On avait tout pour être heureux. Pourtant, une infime minorité de privilégiés fait de la vie de tous les autres un enfer.

Un – Ah, oui...

Deux – Et si vous décidez de rester pour nous coloniser, ne vous en faites pas. Il n'y a rien que vous puissiez faire aux hommes qui ne leur ait déjà été infligé par d'autres hommes.

Un – D'accord...

Deux – Et si vous voulez détruire la Terre et exterminer l'Humanité, ne vous inquiétez pas non plus. De toute façon, dans très peu de temps, on serait arrivés au même résultat sans aucune aide extérieure.

Un – Alors tu leur dirais ça...?

Deux – Oui... Et toi ?

Un – Je ne sais pas... Je cherche des circonstances atténuantes...

***Noir*.**

20 – Les crapauds

Un – La vie est injuste, quand même...

Deux – Quoi ?

Un – Nous, les crapauds, on est stigmatisés, non ?

Deux – Ah, oui...? Qu'est-ce qui te fait dire ça... ?

Un – Ben... Je ne connais personne qui rêverait d'être réincarné en crapaud, si ?

Deux – Ouais... C'est sûrement pour ça qu'ils ont inventé cette histoire.

Un – Quelle histoire ?

Deux – Celle du crapaud qui se transforme en Prince Charmant.

Un – À condition de trouver une princesse qui veuille bien embrasser un crapaud. Ça ne nous laisse pas beaucoup d'espoir, quand même.

Deux – C'est vrai.

Un – Tu crois que c'est déjà arrivé qu'un crapaud se transforme en Prince Charmant ?

Deux – Ce qui est sûr, c'est qu'avec l'âge, tous les princes charmants finissent par se transformer en crapauds.

***Noir*.**

21 – Les corbeaux

Un – Ça va ?

Deux – Oui, pourquoi tu me demandes ça...?

Un – Je ne sais pas. Parfois j'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Deux – Non, non, ça va...

Un – On dit que tous les corbeaux se ressemblent mais, je ne sais pas, toi, j'ai toujours trouvé que tu avais quelque chose de différent...

Deux – Ah, oui... ?

Un – Je ne sais pas... Quelque chose dans ta manière de croasser. Même dans ta façon de voler...

Deux – Tu trouves...?

Un – Je me trompe ?

Deux – Non.

Un – Alors qu'est-ce que c'est ? C'est quoi ton secret, Babac ?

Deux – Tu ne le répéteras à personne ?

Un – Juré.

Deux – À peine sorti de l'œuf, j'ai été adopté par des humains.

Un – Non ?

Deux – Je n'ai pas connu mes parents. D'après ce que j'ai compris plus tard, l'arbre dans lequel était notre nid a été coupé par un bûcheron. Mes parents se sont enfuis, et moi je suis tombé au pied de l'arbre. C'est le bûcheron qui m'a ramené chez lui.

Un – C'est dingue... Et après ?

Deux – Ils m'ont nourri à la petite cuillère. Je dormais à l'abri dans la maison.

Un – Ils t'ont mis dans une cage ?

Deux – Non, j'étais complètement libre.

Un – Tu aurais pu t'enfuir.

Deux – Ils étaient tous très gentils avec moi. Et puis où est-ce que je serais allé ? Je ne connaissais aucun autre corbeau. Je ne savais même pas que j'étais un corbeau.

Un – Tu ne savais pas que tu étais un corbeau ?

Deux – Je n'avais jamais vu d'autres oiseaux. Je ne savais même pas que je pouvais voler.

Un – Non... ?

Deux – Pour me déplacer dans la maison et dans le jardin, je me contentais de sautiller. Je n'avais pas besoin de voler. Je ne savais même pas ce que ça voulait dire. Mes humains, eux, ils ne volaient pas non plus...

Un – Et alors ?

Deux – J'ai vécu comme ça pendant quelques années. J'étais plutôt heureux.

Un – Et après ?

Deux – Un jour, j'ai sautillé un peu plus haut que d'habitude pour monter sur une table, tout en battant des ailes. Et je me suis rendu compte que je pouvais voler. Au début, c'était juste pour monter sur un mur. Puis sur un arbre. Et petit à petit, je me suis mis à voler comme un vrai corbeau.

Un – Alors tu es parti ?

Deux – Pas tout de suite. J'étais bien avec eux. Et je ne savais pas où aller. Parfois je partais quelques heures, mais je revenais toujours. Après je partais pendant quelques jours...

Un – Et après ?

Deux – J'ai rencontré d'autres corbeaux, et je me suis rendu compte que ma place n'était pas avec les humains.

Un – Ça n'a pas dû être facile...

Deux – Non. J'avais tout à apprendre. Apprendre à me nourrir tout seul, pour commencer. Et puis désapprendre tout ce que j'avais appris dans ma famille d'accueil. Parce que je me suis vite rendu compte que pour les autres humains, je n'étais qu'un corbeau comme les autres. Que je n'aurais rien à attendre d'eux, et que je risquais de prendre un coup de fusil si je m'approchais trop près.

Un – Je me disais bien que tu n'étais pas comme les autres...

Deux – Oui...

Un – Et tu n'as jamais regretté ta famille d'accueil ?

Deux – Si, parfois je repense encore à eux. Mais il fallait bien que je les quitte, pour vivre ma vie de corbeau. Je crois qu'au fond, ils ont très bien compris. Et je les remercie de ne jamais m'avoir mis en cage.

Un – Et tes vrais parents...?

Deux – Je ne les ai jamais revus. Je suis retourné des années après voir l'endroit où mon arbre avait été coupé par ce bûcheron. Ce n'était plus un bois, c'était un champ de blé. Ce jour-là, il y avait plein de corbeaux dans le ciel. Et en bas il y avait un type qui peignait un tableau.

Un – Un tableau ?

Deux – Un peintre...

Un – Ah, oui, j'en ai déjà vu un une fois... Et qu'est-ce qu'il peignait ?

Deux – Le champ... avec les corbeaux.

Un – Alors si ça se trouve, tu es sur le tableau...

Deux – Peut-être.

Un – Attends une minute... Tu vois ce crapaud, là-bas.

Deux – Oui, il y en a même deux.

Un – Tu n'as pas une petite faim...?

***Noir*.**

22 – Les proies

Un – Ça va ?

Deux – Oui...

Un temps.

Un – Ça n'a pas l'air d'aller.

Deux – Si, si, ça va...

Un – Bon...

Un temps.

Deux – Ils ont arrêté le voisin...

Un – Le voisin ?

Deux – Le voisin de gauche.

Un – Comment tu sais qu'il est de gauche ? Ça fait bien longtemps qu'on ne parle plus de politique. Surtout avec les voisins...

Deux – Sur le palier, l'appartement de gauche.

Un – Ah, oui. Le voisin de gauche... Et donc... ils l'ont arrêté.

Deux – Oui.

Un temps.

Un – Pourquoi ils l'ont arrêté ?

Deux – Va savoir...

Un temps.

Un – Alors ils l'ont arrêté...

Deux – Oui...

Un – Ah, oui, c'est...

Deux – C'est comme ça.

Un – Et comment tu le sais ?

Deux – J'ai vu une voiture noire se garer devant l'immeuble. Après j'ai entendu du bruit sur le palier. J'ai regardé par le judas. Ils ont sonné à sa porte. Il a ouvert, et ils l'ont arrêté.

Un – Et donc, ils l'ont emmené...

Deux – Quand je les ai vus arriver... j'ai cru que c'était à notre porte qu'ils allaient sonner. J'ai un peu honte mais... quand j'ai vu qu'ils sonnaient chez le voisin, j'étais soulagé.

Un – Je comprends ça...

Un temps.

Deux – Tu crois qu'on va nous arrêter, nous aussi ?

Un – Pourquoi on nous arrêterait ?

Deux – Va savoir... Parce qu'on connaissait le type qui vient de se faire arrêter, peut-être.

Un – Tu le connaissais, toi ?

Deux – Non... Enfin, je lui ai dit bonjour une ou deux fois.

Un – Tu n'aurais peut-être pas dû.

Deux – Comment tu voulais que je sache...?

Un – Que tu saches quoi...?

Deux – Qu'ils allaient l'arrêter.

Un – Tout de même, on ne se fait pas arrêter simplement parce qu'on a dit bonjour à quelqu'un.

Deux – Tu crois...?

Un – Je ne sais pas... Moi, je ne dis plus bonjour à personne, comme ça...

Deux – Il faut bien dire bonjour aux gens qu'on connaît.

Un – Eux non plus, ils ne nous disent plus bonjour, je te signale.

Deux – C'est vrai.

Un – D'ailleurs, on ne connaît plus personne.

Deux – Non, tous les gens qu'on connaissait, ils les ont arrêtés.

Un – Et maintenant, ils commencent à arrêter des gens qu'on ne connaît pas.

Deux – C'est à se demander pourquoi nous, ils ne nous ont pas encore arrêtés.

Un – On n'a rien à se reprocher, si ?

Deux – Non. Enfin, je ne crois pas... Tu crois qu'on a quelque chose à se reprocher ?

Un – Je ne sais pas.

Deux – On a beau ne rien avoir à se reprocher...

Un – Quand on cherche, on trouve, c'est sûr.

Deux – On ferait peut-être mieux de déménager...

Un – Où est-ce qu'on irait ?

Deux – Je ne sais pas.

Un – Et puis ils vont trouver ça louche.

Deux – Louche ?

Un – Si on déménage, c'est qu'on a quelque chose à se reprocher.

Deux – De toute façon, ils finiraient par nous retrouver.

Un – Déménager, c'est bien beau mais... il faut bien emménager ailleurs.

Deux – Je crois que le voisin de gauche, il venait d'emménager.

Un – C'est pour ça qu'on ne le connaissait pas.

Deux – Et c'est sûrement pour ça qu'ils l'ont arrêté.

Un – Sûrement...

Deux – Tu as raison, il vaut mieux qu'on reste ici.

Un – Ouais... Ce n'est pas le moment de se faire remarquer.

Un temps.

Deux – Et toi, ça va ?

Un – Ça va...

Deux – Ça n'a pas l'air d'aller.

Un – Si, si, ça va...

Deux – Bon...

Noir.

23 – Les perroquets

Un – Tu penses vraiment ce que tu dis ?

Deux – Tu penses vraiment ce que tu dis ?

Un – Non, je te demandais vraiment si tu pensais ce que tu disais...

Deux – Ah, pardon...

Un temps.

Un – Et alors ?

Deux – Est-ce que je pense ce que je dis ?

Un – Oui.

Deux – Et qu'est-ce que j'ai dit ?

Un – Je ne sais pas. Tu répétais ce que j'avais dit, je crois.

Deux – Et toi ? Tu pensais vraiment ce que tu disais ?

Un – Je ne sais pas. Je ne faisais que répéter ce que j'avais entendu dire.

Deux – C'est dingue... Alors on ne pense pas vraiment ce qu'on dit ?

Un – Non...

Un temps.

Deux – En même temps, on est des perroquets. On n'est pas supposés penser, si ?

Un – En même temps, on est des perroquets, on n'est pas supposés penser, si ?

Un temps.

Deux – Tu penses vraiment ce que tu dis ?

***Noir*.**

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Eurostar
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreurs des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Pièges à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Avignon – Décembre 2025
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-38602-393-4

Ouvrage téléchargeable gratuitement